

Jean-Baptiste DELZANT

D'UN MONDE À L'AUTRE. L'IMAGINAIRE TROYEN
DANS L'ITALIE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE :
TRANSFERTS ET ÉCHANGES*

Les sociétés occidentales médiévales ont pu être décrites comme «un univers essentiellement pluriculturel¹ ». Brassant des thèmes empruntés à l'Orient lointain comme à l'Antiquité reculée, les associant aux références chrétiennes sur lesquelles elles reposaient, ces sociétés ont créé des mondes imaginaires cohérents aux frontières poreuses. Elles n'ont ensuite cessé d'enrichir ces derniers et d'entretenir avec eux un riche dialogue imaginé. C'est cette forme particulière d'échange entre deux cultures, entre un monde rêvé en perpétuelle réélaboration, celui de Troie, et celui, réel, de l'Italie de la fin du Moyen Âge, qui retient ici notre attention.

Le monde troyen occupe une place centrale dans la culture médiévale. Son étendue est vaste car elle commence avec la fondation de Troie et sa première destruction, par Jason et Hercule, pour s'achever avec la dispersion des chefs troyens autour du bassin méditerranéen. Les protagonistes et leur généalogie sont connus, tout comme la trame des événements qui fait l'objet de fréquentes réécritures. En Italie, le succès du récit s'explique en partie par l'enracinement du thème de la *translatio studii et imperii* qui fait de Rome puis de la péninsule tout entière les héritières directes de Troie². Les sermons des prédicateurs comme les chansons des jongleurs jouent un rôle clef dans la diffusion de ces histoires. Bien loin de limiter son audience à l'aristocratie militaire qui se reconnaît dans les valeurs guerrières des héros anciens, la culture troyenne touche un large public urbain.

À travers l'étude d'un corpus mixte composé de textes narratifs, de documents d'archive et d'images, notre contribution espère souligner l'importance du monde troyen dans l'imaginaire du temps. Elle entend en outre éclairer la façon dont les élites politiques ont su s'approprier cet univers et s'y associer pour renforcer leur pouvoir.

Après avoir évoqué l'importance du transfert de la légende troyenne et des réécritures dont celle-ci fait l'objet, il faudra mettre en lumière les vecteurs de ces échanges et la place qu'occupe en conséquence le monde de Troie dans les villes italiennes. Un troisième temps pourra alors pointer quelques usages sociaux et politiques auxquels se prête la culture troyenne.

La circulation des thèmes s'effectue tout d'abord grâce à la transmission des textes de l'Antiquité. Les grandes bibliothèques regroupent un nombre important de manuscrits dédiés à la guerre de Troie. Lorsqu'il meurt en 1377, Matteo della Porta, archevêque de

* Cette contribution présente les lignes directrices d'un texte plus ample encore en préparation : « La progenie degna de' troian Trinci'. Les Trinci, de Troie à Foligno : les origines mythiques d'une ville et d'une dynastie (Italie, fin du Moyen Âge) », à paraître. De nombreux points, notamment les vecteurs écrits et oraux de la diffusion de la matière troyenne, y seront présentés avec plus de précision.

Nous remercions chaleureusement Madame le Professeur Élisabeth Crouzet-Pavan, Monsieur le Professeur Jean-Claude Maire-Vigueur ainsi que mesdemoiselles Anne Rochebouet et Anne Salamon pour leurs conseils et leurs suggestions, qui ont permis d'enrichir grandement notre texte.

¹ S. Amer, *Ésopo au féminin : Marie de France et la politique de l'interculturalité*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1999, p. 1.

² Comme nous l'a fait remarquer Anne Salamon.

Palerme, laisse dans son palais cent quatorze volumes. Les protagonistes de la guerre de Troie, Énée, Achille, Ulysse ou Pâris, occupent une place de choix parmi les ouvrages des auteurs latins que deux notaires inventorient avec tous les autres livres³. La liste évoque ainsi l'*Énéide* de Virgile, l'*Achilléide* de Stace ou les *Héroïdes* d'Ovide, ces dernières étant contenues dans un livre « avec des ais, recouvert de cuir vert⁴ ». Dans la bibliothèque des ducs de Milan, un récolement de 1426 mentionne deux volumes de l'*Iliade*, l'un en grec, l'autre en latin (ce qui est exceptionnel, en particulier pour la version grecque) ainsi qu'un manuscrit contenant des œuvres de Virgile et dont l'*explicit* correspond aux derniers mots de l'*Énéide*⁵. Trouvent ensuite place parmi les ouvrages possédés par les Visconti les textes qui sont, pour les hommes du Moyen Âge, les véritables références troyennes, ceux qui font autorité, sont les plus diffusés et servent de base à la littérature vernaculaire ultérieure. Il s'agit de deux textes en prose de l'Antiquité tardive qui se présentent comme les « récit[s] continu[s] et chronologiquement cohérent[s] des événements » troyens faits par des témoins oculaires⁶ : l'*Historia belli Troiani* de Dictys de Crète et *De excidio Troiae historia* de Darès le Phrygien. L'*Ilias latina*, un texte de la seconde moitié du I^{er} siècle, figure aussi dans la liste. Ces quelques exemples permettent de saisir la diversité des sources antiques dont le Moyen Âge a pu disposer pour satisfaire sa curiosité sur les temps héroïques.

Le principal vecteur écrit de diffusion de la matière troyenne est cependant constitué par les nombreuses réécritures dont l'histoire de la cité fait l'objet. Deux d'entre elles ont une place prépondérante dans la transmission et le développement de l'imaginaire troyen. Il s'agit tout d'abord du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, écrit en vers français durant le troisième quart du XII^e siècle. L'œuvre connaît un succès vif et durable en Italie. Le récit qu'elle propose est en outre largement connu grâce à l'*Historia destructionis Troie*, une mise en prose latine du texte de Benoît qui n'est pas présentée comme telle par son auteur, Guido delle Colonne, et qui est achevée en 1287. L'ouvrage est, selon Marc-René Jung,

la base d'un nouvel essor de la légende de Troie, telle qu'elle a été imaginée par Benoît de Sainte-Maure, car les nombreuses traductions ou adaptations du texte de Guido dans les différentes langues européennes sont autant d'avatars du grand poème de Benoît⁷.

Une production littéraire abondante se développe par ailleurs, en vers ou en prose, en vulgaire ou en latin, sous la forme de vastes narrations ou de courts récits. Quelques textes peuvent être évoqués ici, qui témoignent de la diversité des formes littéraires concernées. Dans les dernières décennies du XIII^e siècle, un auteur anonyme compose en toscan un recueil d'une centaine de nouvelles, le *Novellino*. L'un de ces courts récits (*Qui conta del consiglio che tenero i figliuoli di re Priamo di Troia*) est composé de la harangue d'Hector par laquelle le héros prudent et sage s'oppose à la guerre contre les Grecs⁸. À l'inverse de ce

³ J. Monfrin, « La bibliothèque de Matteo della Porta, archevêque de Palerme (1366-1377) et la question de la 'Sposizione del Vangelo della Passione secondo Matteo' » dans *id.*, *Études de philologie romane*, Genève, Droz, 2001 [1961], p. 571-602. L'inventaire est repris dans D. Williman (dir.), *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon*, vol. 1 : *Inventaires de bibliothèques et mentions de livres dans les Archives du Vatican (1287-1420) – Répertoire*, Paris, Éditions du CNRS, 1980, p. 259-265.

⁴ D. Williman (dir.), *Bibliothèques ecclésiastiques...*, p. 262 : *liber Ovidii epistolarum cum tabulis copertus corio viridi*.

⁵ L'inventaire est publié par Élisabeth Pellegrin dans son ouvrage *La Bibliothèque des Visconti et des Sforza ducs de Milan, au XV^e siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1955.

⁶ Selon les termes de Françoise Viellard, « La traduction du *De excidio Troiae* de Darès le Phrygien par Jofroi de Waterford », dans *Bien dire et bien apprendre. Revue de Médiévisique*, n°10 : « Troie au Moyen Âge », 1992, p. 185.

⁷ M.-R. Jung, *La Légende de Troie en France au Moyen Âge : analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Bâle-Tübingen, Francke Verlag, 1996, p. 565-566.

⁸ *Il Novellino*, éd. G. Genot et P. Larivaille, Paris-Rome, Memini, 2000, p. 202-203 : « Ici l'on conte du conseil

raccourci saisissant de l'ensemble du conflit, des développements narratifs se fondent sur un bref épisode de la légende. L'amour malheureux de Troilus pour l'inconstante Criseida⁹ fournit à Boccace l'argument d'un long récit autonome en octaves, le *Filostrato*¹⁰. Les silences de la tradition peuvent enfin susciter la création de nouvelles œuvres. Le meurtre de Laomédon aurait du entraîner des représailles de la part de ses descendants mais cette veine dramatique est longtemps restée inexploitée. Les *Enfances Hector*, à la fin du XIII^e siècle, viennent s'épanouir en plus de deux mille vers sur ce terrain laissé en friche. L'histoire raconte le duel qui oppose Hercule à un Hector à peine sorti de l'enfance : le héros des douze travaux, mortellement blessé par son adversaire, rend l'âme en saluant la bravoure de ce dernier¹¹.

Ce processus de composition et de réécriture se retrouve au cœur d'entreprises affichant des ambitions plus savantes. Pour la composition des histoires universelles au sein desquelles la guerre de Troie n'est qu'un épisode, différents textes sont mobilisés. Armannino da Bologna compose en vulgaire sa *Fiorita* au cours des années 1320. Ses trente-trois récits de l'histoire universelle commencent avec la Création et se poursuivent avec les histoires de Thèbes, de Troie, de Rome, puis avec la quête du Graal. Soucieux de crédibilité, Armannino livre ses sources. Pour le siège de Troie et le périple d'Énée, il mentionne tour à tour Homère, Virgile, Darès et Dictys, avant d'évoquer Benoît de Sainte-Maure. L'œuvre se veut à la fois historique et édifiante ; les récits, les romans et les épopées qui composent la matière troyenne y sont compilés et adaptés¹².

Avec ses prémisses et ses conséquences, la guerre de Troie constitue bien l'une des principales matrices de la littérature de la fin du Moyen Âge. Les histoires s'additionnent, se superposent et se complètent, la trame narrative est étendue, des épisodes antérieurs au conflit sont inventés, alors que d'autres, périphériques et secondaires, sont développés. Progressivement, les interstices laissés dans le récit hérité de l'Antiquité sont occupés et le monde troyen en vient à constituer un vaste ensemble cohérent.

Il faut dans un second temps tenter d'approcher la connaissance que les hommes et les femmes du temps pouvaient avoir de cet univers transmis par la littérature antique et reconstruit par la littérature contemporaine.

La bibliothèque des ducs de Milan, à Pavie, atteste l'importance du phénomène troyen en Italie. La *consignatio librorum* de 1426 inventorie près de neuf cent quatre-vingt dix volumes. Treize de ses rubriques font apparaître le nom de la capitale de la Troade. Cela revient à dire que plus d'un manuscrit recensé sur cent est explicitement consacré, pour tout ou partie, à la guerre de Troie¹³. Ce corpus apparaît dispersé au fil des pages de

que tinrent les fils du roi Priam de Troie ».

⁹ L'épisode fait partie des ajouts de Benoît à la tradition antique. Nous remercions Anne Rochebouet qui nous a signalé ce point. La jeune femme est nommée Briséida chez Benoît de Sainte-Maure, Criseida chez Boccace.

¹⁰ G. Boccace, *Filostrato*, éd. L. Surdich, Milan, Mursia, 1990.

¹¹ E. Gorra, *Testi inediti di storia trojana preceduti da uno studio sulla legenda trojana in Italia*, Turin, C. Triverio, 1887, p. 265-278.

¹² J. Monfrin, « L'histoire d'Énée dans la *Fiorita* d'Armaninno Giudice », dans E. Baumgartner et L. Harf-Lancner (études recueillies par), *Entre fiction et histoire : Troie au Moyen Âge*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 237-247.

¹³ Bien d'autres ouvrages peuvent encore comporter le récit de ces épisodes. Certains textes célèbres, tel celui de Darès, sont insérés dans des compilations à l'intérieur desquelles ils ne sont pas recopiés en première position. Comme pour les chroniques universelles qui évoquent elles aussi le conflit, le nom de Troie n'apparaît alors pas dans les rubriques de l'inventaire. Dans le titre des œuvres travaillant tel ou tel épisode de la matière troyenne, comme l'*Achilléide* ou le *Filostrato*, la mention de la guerre entre Grecs et Troyens ne figure pas non plus. Il faut encore mentionner les ouvrages dédiés à Troie, non répertoriés dans l'inventaire

l'inventaire, et donc, sur les pupitres, dans les armoires et dans les coffres qui abritent les livres des Visconti. La mise à jour de la liste, en 1459, fait état d'une importante modification. Les ouvrages ont été classés par thème. Parmi les livres d'histoire en latin, après Pline, Tite-Live et Salluste, viennent quatre manuscrits de Guido delle Colonne. Ils sont enregistrés les uns à la suite des autres et immédiatement précédés des récits troyens de Dictys et, vraisemblablement, de ceux de Darès et de Publius Baebius Italicus, l'auteur de l'*Ilias latina*¹⁴. Sur un présentoir placé « devant la fenêtre qui regarde vers la ville », six volumes d'un second groupe troyen, écrits en français, sont déposés¹⁵. Une telle mise en ordre, succinctement évoquée, s'insère dans une tendance globale à l'organisation des lieux de conservation des livres¹⁶. Le nouvel inventaire des ducs de Milan reflète une préoccupation de rationalisation ainsi qu'une volonté de rendre plus aisée la consultation des ouvrages. Il est également le signe réaffirmé de la cohérence de l'univers troyen pour le public lettré de la première moitié du XV^e siècle.

Entreposés dans les bibliothèques, les manuscrits suscitent un intérêt réel chez les lecteurs. Dans ses *Ricordi*, le marchand florentin Giovanni di Pagolo Morelli conseille de fréquenter les auteurs latins. Ces derniers proposent des modèles de comportement, apportent la douceur du savoir et permettent un véritable délasserment. Giovanni accorde une place particulière à Virgile¹⁷. Alors que le nombre de possesseurs de manuscrits augmente sensiblement à la fin du Moyen Âge, l'accès régulier des couches supérieures de la population urbaine à l'écrit littéraire est facilité par l'importance des pratiques de prêt des livres¹⁸. Les ouvrages des bibliothèques princières et seigneuriales circulent tout autant. Gages d'amitié, signes de relation de confiance, les manuscrits sortent des coffres et des armoires. Les récits troyens sont ainsi diffusés. L'étude de la correspondance permet de retracer le va-et-vient de certains volumes. Le 20 septembre 1377, Giberto da Correggio est à la cour des Visconti. Il écrit à son oncle, Lodovico Gonzaga, seigneur de Mantoue, pour demander à ce dernier de lui faire parvenir son *Histoire naturelle* de Pline. Pour prouver son sérieux, Giberto restitue à Lodovico un *Troianum* qui lui avait été prêté peu de temps auparavant¹⁹.

La diffusion de la culture troyenne ne s'opère pas par le seul écrit. Elle s'effectue grâce à l'oralité et dépasse les limites du public éduqué et aisé ayant accès aux manuscrits. Boccace, dans la *Généalogie des Dieux païens* mentionne les lectures publiques d'Homère qu'il a organisées à Florence²⁰. Dans un passage à la tonalité autobiographique du *Paradis*, Dante évoque quant à lui les mœurs des grandes familles florentines d'un proche passé, dont les femmes travaillant à la quenouille racontaient à leur entourage « les histoires/ des Troyens,

mais ayant bel et bien appartenu aux Visconti. Ainsi une *Historia Troianorum* copiée en 1425 et conservée aujourd'hui au Musée Condé de Chantilly (É. Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti...*, p. 359).

¹⁴ La brièveté des rubriques laisse subsister quelques doutes quant à l'identification précise des deux derniers textes. É. Pellegrin, *La Bibliothèque des Visconti...*, p. 317.

¹⁵ Les ouvrages sont écrits *in galico*. Ils sont situés précisément *in scammis positus intra fenestram que spectat in civitatem et fenestram citadelle et primo versus civitatem*. *Ibid.*, p. 325.

¹⁶ Le mouvement est repérable dans l'ensemble de l'Occident de la fin du Moyen Âge. Il est cependant assez lent et d'importantes différences s'observent suivant les espaces. D. Nebbiai-Dalla, « Classifications et classements », dans A. Vernet (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. I : *Les bibliothèques médiévales, du VI^e siècle à 1530*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1989, p. 390.

¹⁷ G. di Pagolo Morelli, *Ricordi*, éd. V. Branca, Florence, Felice Le Monnier, 1956, p. 272.

¹⁸ G. Hasenohr, « L'essor des bibliothèques privées aux XV^e et XVI^e siècles », dans A. Vernet (dir.), *Histoire des bibliothèques...*, vol. I, p. 227-231.

¹⁹ Le passage cité figure dans une lettre publiée par F. Novati, « I codici francesci de' Gonzaga secondo nuovi documenti », *Romania*, 19, 1890, p. 186.

²⁰ Boccace, *La Généalogie des Dieux païens (Genealogia Deorum gentilium)*. Livres XIV et XV. *Un manifeste pour la poésie*, éd. Y. Delègue, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2001, p. 112-113.

de Fiesole et de Rome²¹ ».

Ces récits oraux en vernaculaire dépassent largement le cadre de l'espace domestique des élites. Les jongleurs ont un rôle déterminant dans leur diffusion. Selon Anna Imelde Galletti, ces derniers sont « peut-être le[s] plus grand[s] intermédiaire[s] culturel[s] de l'histoire de la culture urbaine²² ». Ils propagent les grands thèmes de la culture du temps auprès d'un vaste public parmi lequel figurent, selon un témoignage pérugin du XIV^e siècle, « les jeunes, soit nobles soit d'autres conditions, [qui] sont [ainsi] rendus savants et experts et sont amenés à une vie honnête et mesurée²³ ». Dans le *Cantare dei Cantari*, rédigé en Toscane entre 1380 et 1420, un jongleur invite son auditoire à choisir parmi des récits celui qui le divertira le plus²⁴. La liste est l'objet même de la chanson²⁵. Après avoir évoqué l'histoire sainte, avant d'aborder les aventures chevaleresques de la Table ronde ou du cycle carolingien, le jongleur consacre neuf octaves aux héros troyens. Les fondateurs de Troie sont présentés avant que Priam, Hector ou Énée défilent à leur tour. Pour attirer un public avide de surprises et de diversité, le *cantastorie* affirme pouvoir raconter les péripéties troyennes. Quand elles développent effectivement le conflit opposant les Grecs aux Priamides, les prestations des jongleurs répondent bien à ces exigences. Un poème du second tiers du XIV^e siècle relate ainsi la guerre de Troie avec un grand luxe de détails et un art consommé du suspens. Au milieu d'une histoire à rebondissements figurent de minutieuses descriptions des camps ennemis. Dans le camp troyen, ni Remo, roi de *Tarabia* escorté de trois mille cavaliers (dont la liste complète n'est malheureusement pas transmise) ni Eufonio, le roi de *Bigadoni* qu'accompagnent mille hommes à cheval, ne sont oubliés²⁶. De telles histoires sont régulièrement chantées dans les rues des villes d'Italie, comment l'attestent par ailleurs plusieurs chroniques.

La matière travaillée par les jongleurs présente, indépendamment de toute considération sur la nature des textes, de nombreuses similitudes avec celle des ouvrages cités dans les inventaires des bibliothèques. Les hauts faits des personnages du monde troyen et leurs généalogies complexes ne nourrissent pas l'imaginaire des seules élites aristocratiques ou guerrières. Ces récits sont largement diffusés à l'échelle de la société urbaine tout entière et attirent un public socialement diversifié. Dans cette perspective, il semble encore une fois nécessaire de réévaluer la supposée spécificité du « goût » aristocratique pour les thèmes chevaleresques à la fin de la période médiévale.

Le monde de Troie occupe une large place dans l'imaginaire italien du Moyen Âge finissant. Mais il le déborde pour rejaillir au cœur de la réalité quotidienne. Sa place et ses usages peuvent être abordés dans une troisième partie. Personnages et événements liés à Troie constituent un vaste répertoire où est puisée la matière de nombreux messages. Les héros sont mis en avant comme l'incarnation de valeurs morales ou politiques vers lesquelles tendent les hommes et les femmes du temps et auxquelles ils sont invités à se conformer.

L'iconographie offre plusieurs exemples de la façon dont les protagonistes du

²¹ Dante, *Le Paradis*, éd. et trad. J. Risset, Paris, GF-Flammarion, 2004 [1992], chant XV, v. 124-126, p. 148-149 : *l'altra, traendo a la rocca la chioma, / favoleggiava con la sua famiglia / d'i Troiani, di Fiesole e di Roma*.

²² A. I. Galletti, « Les langages de la culture urbaine (XII^e-XV^e siècle) », dans I. Heullant-Donat (dir.), *Cultures italiennes (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2000, p. 40.

²³ Cité par A. I. Galletti, « Les langages... », dans *Cultures italiennes...*, p. 42.

²⁴ P. Rajna, « Il *Cantare dei Cantari* e il *Serventese del Maestro di tutte l'Arti* », *Zeitschrift für romanische Philologie*. Herausgegeben von Dr. Gustav Gröber, 2, 1878, p. 425-437 pour le texte.

²⁵ F. Ugolini, *I cantari d'argomento classico con un'appendice di testi inediti*, Genève-Florence, Leo S. Olschki, 1933, p. 22-27.

²⁶ D'après les extraits publiés par F. Ugolini, *I cantari d'argomento classico...*, p. 193.

conflit provoquée par le rapt d'Hélène servent, à l'intérieur de la maison, d'exemple ou d'avertissement. Un seul est retenu ici. Sur les pièces de mobilier richement ornées, comme les plateaux d'accouchée ou les coffres de mariage, des scènes tirées de la mythologie ou de récits littéraires contemporains illustrent les valeurs familiales médiévales : obéissance de la femme mariée, attachement du mari pour son épouse, fidélité entre les conjoints. Le comportement et la réputation de la femme sont cruciaux car d'eux dépendent la légitimité incontestable de la descendance et, partant, la stabilité et la perpétuation de la lignée. Les traités dédiés à l'organisation de la maison et à la place de cette dernière dans le corps civique consacrent d'importants développements à ces questions.

À leur manière, donc, les plateaux d'accouchée abordent également ces thèmes. Ces objets sont commandés à l'occasion d'une naissance, en lien avec les rituels des suites de couches. Puis ils sont souvent accrochés dans la maison, dans la chambre même des époux²⁷. L'un d'eux, florentin, peint vers 1430-1440 et conservé au Bargello, représente quelques épisodes du *Jugement de Paris*²⁸. Plusieurs scènes sont figurées dans un décor champêtre. Héra, Athéna et Aphrodite, vêtues de longues robes à la somptuosité contournée, apparaissent dans la séquence principale, au premier plan. Elles se tiennent debout devant Paris qui offre la pomme d'or à la déesse de l'amour et scelle ainsi le destin de Troie. Deux voix se font entendre à travers cette image peinte sur un disque de bois. La première chante la douceur et les plaisirs de la vie du patriciat. Le cadre bucolique, les scènes amoureuses codifiées, le raffinement des longues manches fendues et des ourlets brodés construisent une représentation idéale de l'élite florentine. Jouant sur l'ornementation des surfaces et le luxe ostentatoire des matériaux, le style du gothique international permet au groupe dirigeant d'afficher clairement son statut social. Pourtant, une seconde voix sourd au milieu d'une représentation aux apparences idylliques. L'intelligence de l'histoire troyenne permet aux destinataires du plateau et à leurs proches de saisir un autre message. Le fils de Priam a provoqué la destruction de sa patrie. En écartant Athéna et Héra, il a repoussé les valeurs dont les déesses sont les protectrices et qui se trouvent être au cœur du mariage florentin : fertilité, maternité, fidélité ou encore protection du couple et de sa descendance. Dans l'image peinte, les terribles conséquences de la négation de ces valeurs sont implicites. Plusieurs sens se déploient dans des directions contradictoires : en même temps qu'elle affirme fièrement le statut de son propriétaire, l'image joue sur la mémoire du récit et sur l'anticipation des violences sanglantes provoquées malgré lui par le jeune prince. Elle offre à lire l'attachement aux valeurs familiales et fait résonner une inquiétante mise en garde pour qui les oublierait.

L'anthroponymie est un autre signe tangible de la façon dont l'imaginaire troyen est propagé dans l'Italie médiévale. Les noms qui lui sont empruntés se retrouvent fréquemment parmi les membres de l'élite, qu'ils contribuent ainsi à distinguer. Le monde de Troie alimente un réservoir de prénoms dans lequel les grandes familles viennent fréquemment puiser, suivant en cela le mouvement occidental de longue durée qui voit le passage d'un « système patrimonial d'un nom *transmis* » à « un système plus libre du nom *choisi* par les parents²⁹ ». Au milieu des années 1460, Guido Rossi, membre de la famille qui

²⁷ C. Klapisch-Zuber, « Les coffres de mariage et les plateaux d'accouchée à Florence : archive, ethnologie, iconographie », dans S. Deswarte-Rosa (études réunies par), *À travers l'image. Lecture iconographique et sens de l'œuvre*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 316-318 ; D. Cole Ahl, « Renaissance Birth Salvers and the Richmond *Judgement of Solomon* », *Studies in Iconography*, 7-8, 1981-1982, p. 157-174.

²⁸ Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. 2026c. Le plateau mesure soixante-neuf centimètres de diamètre. Pour une reproduction en couleurs de l'objet, voir notamment B. M. Tomasello, *Museo Nazionale del Bargello. Firenze*, Rome, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, 1994, p. 27-28.

²⁹ M. Pastoureau, « Jouer au roi Arthur. Anthroponymie littéraire et idéologie chevaleresque », dans *id.*, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Le Seuil, 2004 [1987 pour la première version de l'article],

domine Parme, nomme l'un de ses garçons Ettore. Quelques années plus tard, Giovanni, frère de Guido, a pour héritier légitime Troilo. Parmi ses autres enfants se trouvent un Ettore et un Alessandro³⁰. Ce dernier prénom évoque tout autant le conquérant macédonien qu'un autre fils de Priam, Pâris, dont le surnom est Alexandre. L'association des deux prénoms Ettore et Troilo (« Hector » et « Troilus ») se retrouve dans plusieurs autres familles. Elle est signifiante car elle vient redoubler des liens de parenté réels par une parenté fictive. Dans la plupart des récits du siège de Troie, notamment celui de Benoît de Sainte-Maure, Troilus est un des enfants de Priam, frère cadet du grand Hector. Ce sont les deux meilleurs fils de Priam et Troilus est souvent appelé « second Hector »³¹.

L'Ombrie constitue un bel observatoire de ce phénomène. Parmi les Monaldeschi, une puissante famille des environs d'Orvieto, se trouve un Achille, neveu de l'évêque Francesco³². Achille épouse en secondes noces une des petites-filles de Corrado III Trinci. L'onomastique troyenne est particulièrement importante au sein de la famille de ce dernier, famille qui domine la cité de Foligno jusqu'en 1439. Nallo Trinci s'empare du pouvoir en 1305 et pose les bases de la prépotence familiale. Un de ses cousins germains est prénommé Troiano (« Troyen »), prénom que choisit un petit-fils du même Nallo, Rinaldo³³, lorsqu'il entre au monastère de Santa Croce de Sassovivo en 1377. Une des petites filles de Nallo est baptisée Polissena (« Polixène », fille cadette de Priam et d'Hécube). Des petits-neveux de cette dernière reçoivent pour prénom Priamo (« Priam ») et Diomede (« Diomède »)³⁴. Ces deux hommes sont des cousins issus de germain de Corrado III, le dernier seigneur de Foligno, qui tient seul les rênes du pouvoir depuis 1421³⁵. Ces références à l'histoire de Troie se chargent, pour les Trinci, d'une forte signification politique. Comme de nombreuses familles seigneuriales du temps, ces derniers revendiquent une ascendance troyenne qui vient légitimer un pouvoir exercé sur la ville au détriment des anciennes institutions collégiales de la commune. Dans le *Quadriregio*, un long poème allégorique qu'il écrit au tournant des XIV^e et XV^e siècles et dédie à Ugolino III, père de Corrado III, le dominicain Federico Frezzi évoque la création de Foligno³⁶. La cité a été bâtie par Tros le Troyen, qui en a été le premier seigneur avant de fonder la dynastie des Trinci. L'allitération en « tr » qui rapproche les noms « Tros » et « Trinci » est le signe manifeste de cette filiation. Les Trinci font ainsi revivre une histoire glorieuse dont ils se veulent, à travers leur lignée, les continuateurs. Ils se trouvent unis par un lien naturel, consubstantiel à la cité qu'ils dirigent. Dans ce discours de propagande, le monde troyen tout entier est transféré en Ombrie et revit à travers les Trinci. Ces derniers portent les vertus des héros de la Troade et font de leur ville une nouvelle Troie. Un tel discours,

p. 297-298.

³⁰ On pourra se référer à la généalogie des Rossi disponible en ligne (page consultée le 15 février 2009) : http://www.genmarenostrium.com/pagine-lettere/letterar/Rossi/rossi_di_parma2.htm.

³¹ Nous remercions de nouveau Anne Rochebouet et Anne Salamon, qui nous ont apporté de précieux éclaircissements sur la dénomination des enfants de Priam.

³² F. Sansovino, *Della origine ed de' fatti delle famiglie illustri d'Italia*, libro primo, Venise, Altobello Salicato, 1582, p. 63.

³³ « Rinaldo » est un des prénoms fréquemment donnés à l'intérieur de la famille Trinci. Il appartient au registre chevaleresque, tout comme « Ruggiero » (Roger) ou « Drusolina », personnage de la matière carolingienne. Ce dernier prénom est donné à l'une des filles d'Ugolino III, mort en 1415. Il s'agit de la sœur de Niccolò, de Bartolomeo et de Corrado III.

³⁴ Le prénom « Diomède » évoque plusieurs héros. Dans l'univers troyen, il appartient au camp grec. Benoît de Sainte-Maure raconte comment le valeureux guerrier, roi d'Argos, s'illustre en abattant le Sagittaire qui combattait pour les Troyens. Diomède s'éprend ensuite de Briséida, fille de Calchas aimée par Troilus.

³⁵ Pour l'ensemble de ces personnages, voir D. Dorio, *Istoria della famiglia Trinci, Nella quale si narrano l'Origine, Genealogia, Dominii, Dignità, e Fatti de' descendenti da essa*, Foligno, Agostino Alterii, 1638.

³⁶ F. Frezzi, *Il Quadriregio*, éd. E. Filippini, Bari, Laterza & figli, 1914, livre I, chap. XVIII, p. 92-93.

élaboré dans une cité d'importance secondaire, peut aujourd'hui surprendre. C'est pourtant un élément récurrent de la légitimation politique du temps³⁷. L'ample diffusion des thèmes troyens, signalée au début de cette communication, permet au propos d'être largement compris et garantit à la propagande seigneuriale une certaine efficacité.

Il faut revenir en conclusion sur le thème de notre journée d'étude. Si l'on a pu parler de « culture troyenne », en donnant à la notion de culture une acception anthropologique large, ce n'est que dans la mesure où Troie constitue bien, pour les hommes de la fin du Moyen Âge, un tout spécifique, appartenant à une époque lointaine, caractérisé par un développement des arts réputé exceptionnel (il n'est que de penser à la description de la Chambre des Beautés chez Benoît de Sainte-Maure), ainsi que par des croyances et des rites étrangers à la culture médiévale (le culte d'Apollon ou de Vénus, la crémation des héros morts au combat). Ces éléments, hérités de l'Antiquité, sont largement connus et diffusés grâce au succès d'une abondante littérature. L'altérité du monde troyen fonctionne pourtant comme un miroir. La multiplicité des emprunts et des réécritures que permet la légende, en latin comme en vernaculaire, conduit les hommes de la fin du Moyen Âge à construire un monde idéal, un modèle reflétant leurs propres aspirations. Ce sont alors les valeurs du monde réel qui sont transférées au monde troyen. Les échanges entre le monde de la fiction et la réalité quotidienne conduisent à un enrichissement de chacun de ces espaces. Pour chaque emprunt d'un thème troyen, pour chaque transfert d'un héros antique dans un contexte socio-politique médiéval qui n'est pas le sien, le monde imaginaire de Troie gagne en cohérence et acquiert une densité nouvelle. Simultanément, le monde réel est rehaussé, il gagne en noblesse et acquiert une épaisseur historique nouvelle. Les Trinci ont su utiliser la richesse de ces échanges, eux qui n'ont pas hésité à se présenter comme une lignée assurant le passage d'un monde à l'autre.

³⁷ S. Bertelli, « La corte italiana del Quattrocento », dans F. Zeri (dir.), *La pittura in Italia. Il Quattrocento*, vol. 2, Milan, Electa, 1987, p. 502.

BIBLIOGRAPHIE

a) Sources

- BOCCACE, *Filostrato*, éd. L. Surdich, Milan, Mursia, 1990, 425 p.
–, *La Généalogie des Dieux païens (Genealogia Deorum gentilium). Livres XIV et XV. Un manifeste pour la poésie*, éd. et trad. Y. Delègue, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2001, 136 p.
- DANTE, *Le Paradis*, éd. et trad. J. Risset, Paris, GF-Flammarion, 2004 [1992], 404 p.
- DORIO, D., *Istoria della famiglia Trinci, Nella quale si narrano l'Origine, Genealogia, Dominii, Dignità, e Fatti de' descendentii da essa*, Foligno, Agostino Alterii, 1638, 332 p.
- FREZZI, F., *Il Quadriregio*, éd. E. Filippini, Bari, Laterza & figli, 1914, 422 p.
- GORRA, E., *Testi inediti di storia trojana preceduti da uno studio sulla legenda trojana in Italia*, Turin, C. Triverio, 1887, 572 p.
- MORELLI, G. di Pagolo, *Ricordi*, éd. V. Branca, Florence, Felice Le Monnier, 1956, 548 p.
- NOVATI, F., «I codici francesci de' Gonzaga secondo nuovi documenti», *Romania*, 19, 1890, p. 161-200.
- Il Novellino*, éd. G. Genot et P. Larivaille, Paris-Rome, Memini, 2000, 252 p.
- RAJNA, P., «Il Cantare dei Cantari e il Serventese del Maestro di tutte l'Arti», *Zeitschrift für romanische Philologie. Herausgegeben von Dr. Gustav Gröber*, 2, 1878, p. 220-254 ; p. 419-437.

b) Études

- GALLETTI, A. I., «Les langages de la culture urbaine (XII^e–XV^e siècle)», dans I. Heullant-Donat (dir.), *Cultures italiennes (XII^e–XV^e siècle)*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2000, p. 17-51.
- JUNG, M.-R., *La Légende de Troie en France au Moyen Âge : analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Bâle-Tübingen, Francke Verlag, 1996, 662 p.
- KLAPISCH-ZUBER, C., «Les coffres de mariage et les plateaux d'accouchée à Florence : archive, ethnologie, iconographie», dans S. Deswarte-Rosa (études réunies par), *À travers l'image. Lecture iconographique et sens de l'œuvre*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 309-323.
- MONFRIN, J., «La bibliothèque de Matteo della Porta, archevêque de Palerme (1366-1377) et la question de la 'Sposizione del Vangelo della Passione secondo Matteo'» dans *id.*, *Études de philologie romane*, Genève, Droz, 2001 [1961], p. 571-602.
- , «L'histoire d'Énée dans la Fiorita d'Armaninno Giudice», dans E. Baumgartner et L. Harf-Lancner (études recueillies par), *Entre fiction et histoire : Troie au Moyen Âge*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 237-250.
- PASTOUREAU, M., «Jouer au roi Arthur. Anthroponymie littéraire et idéologie chevaleresque», dans *id.*, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Le Seuil, 2004 [1987 pour la première version de l'article], p. 293-305.
- PELLEGRIN, E., *La Bibliothèque des Visconti et des Sforza ducs de Milan, au XV^e siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1955, 492 p.
- UGOLINI, F., *I cantari d'argomento classico con un'appendice di testi inediti*, Genève-Florence, Leo S. Olschki, 1933, 275 p.
- VIELLIARD, F., «La traduction du *De excidio Troiae* de Darès le Phrygien par Jofroi de Waterford», dans *Bien dire et bien apprendre. Revue de Médiévistique*, n°10 : «Troie au Moyen Âge», 1992, p. 185-205.
- WILLIMAN, D., (dir.), *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon*, t. 1, *Inventaires de bibliothèques et mentions de livres dans les Archives du Vatican (1287-1420) – Répertoire*, Paris, Éditions du CNRS, 1980, 382 p.